

S'émerveiller

Voir Conques, ça se mérite. Au terme d'une longue marche, ou d'une épuisante pérégrination sur des routes étroites, caracolant entre les collines. Ce n'est qu'après ce vrai périple que le site se révèle dans son écrin. Au milieu d'un envoûtant silence...

Le «Pont des pèlerins». Pour ceux qui arrivent par Conques via les chemins de Saint Jacques de Compostelle, c'est par cette enjambée entre deux fossés que le marcheur pénétrera dans l'étroite vieille cité blottie dans un creux de vallons. Les automobilistes auront dû garer leur voiture bien à l'écart de l'entrée du village, dissuasion oblige. Eux aussi devront marcher jusqu'à ce qu'au détour d'un tournant, subitement, l'abbatiale se révèle dans le coffret de son paysage. Et que l'on se demande où on est. Quelque part du côté de Cluny, pour l'impression d'harmonie et de douceur qu'inspirent les tours de l'église? Ou plutôt à Fontfroide, près de Narbonne, pour l'inscription dans le paysage? À moins que ce ne soit à Sénanque, au milieu des lavandes? Non, rien de tout cela. On se trouve ici en terre plus dure, et apparemment moins clémente aussi: en Aveyron. Au beau milieu de nulle part, entre Rodez et Aurillac. Et dans une profonde atmosphère de sérénité.

FACÉTIES

Difficile de décrire autrement le sentiment qui s'empare de celui qui découvre l'abbaye Ste-Foy, lovée au fond de la vallée, émergeant sans bruit d'un dédale de petites ruelles et de maisons quasiment moyenâgeuses. Sans bruit si on a l'occa-



ABBAYE SAINTE-FOY.
Une profonde atmosphère de sérénité.

sion de passer par ce lieu en dehors des mois d'affluence touristique. Au bord d'une petite place pavée, entourée de demeures à colombages, le tympan de l'abbaye du XII^e siècle raconte, comme ailleurs, le jugement dernier. Mais la description est ici riche de plus de cent vingt personnages. Et elle se veut anecdotique, presque facétieuse. Jusqu'à ces mains, qui devaient être celles des tailleurs de pierre, qui s'agrippent à ses bords, comme pour les rendre plus vraies.

Une fois à l'intérieur de l'église, la beauté de la nature romane, qui s'élanche ici à la conquête du ciel, s'empare du visiteur. D'autant que, exception faite des chapiteaux historiés, la simplicité du lieu doit beaucoup à l'art contemporain: depuis 1997, les vitraux de cette abbatale millénaire ont été redessinés par Pierre Soulages, peintre abstrait, qui a réussi à faire jouer les teintes et les lignes de plomb autour de ses tonalités favorites: le blanc et le noir. Au fil du jour, les colorations des vitres évoluent, et culminent au soleil couchant...

EN LIGNE DIRECTE

Au dehors, les vestiges du cloître rappellent l'histoire de cette abbaye prémontrée, tout comme son imposant trésor, un des seuls à avoir été sauvé lors de la Révolution française. Il comprend la statue reliquaire de sainte Foy, œuvre d'art du IX^e siècle, volée à Agen par les moines de Conques afin d'y attirer les pèlerins. Ils

y ont réussi...

Il faut passer par Conques, le temps de reprendre emprise sur le temps. Depuis ce printemps, la compagnie low-cost Ryanair propose une liaison directe Charleroi-Rodez plusieurs fois par semaine. Conques n'est alors plus trop loin... même si aucun service de bus régulier n'est organisé pour acheminer les visiteurs aux quatre coins de l'Aveyron... Une voiture s'avère donc nécessaire pour y débarquer la nature et ses étonnements.

Frédéric ANTOINE

Orgues et lumières dans les tribunes de l'abbatiale, tous les soirs d'été à 21h30, sauf les soirs de grands concerts. Accès limité aux plus de 12 ans.

Tous les mardis d'été, promenade pèlerinage avec un frère de la communauté des Prémontrés. Certains jeudis, marché nocturne. www.tourisme-conques.fr

Accueil spécial pour les pèlerins: <http://www.mondaye.com/fr/les-prieures/sainte-foy-de-conques/lhotellerie-des-pelerins>